



306

LE
BUCHERON,
OU
LESTROISSOUHAITS:
COMÉDIE

En un Acte, mêlée d'Ariettes.

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le
Lundi, 28 Février 1763.

La Musique par M. PHILIDOR.

Le prix est de 24 sols.



A PARIS,

Chez CLAUDE HERISSANT, Imprimeur-Libraire,
rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LXIII.
AVEC APPROBATION.

LE
BUCHERON
OU
LES TROIS SOUHAITS
COMÉDIE

En un Acte, mêlé d'Airons.
Représentée pour la première fois par les Comédiens
de la troupe ordinaire du Roi, le
Lundi, 28 Février 1765.
La Musique par M. P. R. I. D. O. R.

Le prix est de 24 sols.



A PARIS,
Chez CLAUDE HARRISART, Imprimeur, Libraire,
rue Notre-Dame, à la Croix d'Or.

M. DCC. LXXIII.
Avec APPROBATION.



CONTE

De feu M. PERRAULT, qui a donné lieu
à la Piece.

I étoit une fois un pauvre Bucheron,
Qui, las de sa pénible vie,
Avoit, disoit-il, grande envie
D'aller se réposer aux bords de l'Achéron.
Car enfin, malheureux depuis qu'il est au monde
L'injuste Ciel a-t-il jamais
Accordé quelque treve à sa douleur profonde ?
A-t-il daigné remplir un seul de ses souhaits ?
Un jour que dans le bois il se mit à se plaindre,
Jupiter, foudre en mains, à ses yeux apparut.
On auroit peine à bien dépeindre
La peur que le bon homme en eut.
Je ne veux rien, dit-il, en se jettant par terre ;
Point de souhaits, point de tonnerre,
Seigneur, demeurons but à but.
Cesse d'avoir aucune crainte :
Je viens, dit Jupiter, touché de ta complainte
Y mettre fin, & pour jamais.
Écoute donc : je te promets,
Moi qui du monde entier suis le souverain Maître,
D'exaucer pleinement les trois premiers souhaits
Que tu voudra former sur quoi que ce puisse être.
Vois ce qui peut te rendre heureux ;
Vois ce qui peut te satisfaire,
Et comme ton bonheur dépend de tous tes vœux,
Songes-y bien avant que de les faire.
A ces mots, Jupiter dans les Cieux remonta.
Et le gai Bucheron embrassant sa falourde,
Pour retourner chez lui, sur son dos la jetta ;
Cette charge jamais ne lui parut moins lourde.
Il ne faut pas, disoit-il en trotant,
Dans tout ceci rien faire à la légère :
Il faut, le cas est important,
En prendre avis de notre Ménagère.

Ça, dit il en entrant sous son toit de fougere,
 Faisons, Fanchon, grand feu, grand'chere,
 Nous sommes riches à jamais,
 Et nous n'avons qu'à former des souhaits.
 Là dessus Blaise lui raconte
 Le fait dont il s'agit. L'Épouse vive & prompte
 Forme sur ce récit mille vastes projets.
 Ne gâtons rien par notre impatience,
 Mon cher-ami, dit-elle à son Époux;
 Examinons bien entre nous
 Ce que nous devons faire en pareille occurrence;
 Remettons à demain notre premier souhait,
 Et consultons notre chever,
 C'est bien pensé, lui répond Blaise,
 Mais vas tirer du vin derrière ces fagots.
 A son retour il but; & goûtant à son aise
 Près d'un grand feu la douceur du repos,
 Il dit, en s'appuyant sur le dos de sa chaise,
 Pendant que nous avons une si bonne braise,
 Qu'une aune de boudin viendrait bien à propos!
 A peine acheva-t-il de prononcer ces mots,
 Que la femme apperçut, grandement étonnée,
 Un boudin fort long, qui partant
 D'un des coins de la cheminée,
 S'approchoit d'elle en serpentant.
 Mais jugeant que cette aventure
 Avoit pour cause le souhait,
 Que par sottise toute pure
 Son homme imprudent avoit fait;
 Quand on peut, lui dit-elle, obtenir un Empire,
 De l'or, des perles, des rubis,
 Des diamans, de beaux habits,
 Est-ce alors du boudin qu'il faut que l'on desire?
 Eh bien! Fanchon, j'ai tort, j'ai mal placé mon choix,
 J'ai commis une faute énorme,
 Je ferai mieux une autre fois.
 Bon, bon, répond sa femme, attendez-moi sous l'orme;
 Pour faire un tel souhait, il faut être bien bœuf!
 Excedé par ces mots, & bouillant de colere,
 Blaise pensa tout bas souhaiter d'être veuf;

Et peut-être entre nous ne pouvoit-il mieux faire.
 Les hommes, disoit-il, pour souffrir sont bien nés :
 Peste soit du boudin, & du boudin encore !
 Plut à Dieu, maudite pécore,
 Qu'il te pendît au bout du nez !
 La priere aussitôt du Ciel fut écoutée,
 Et l'Épouse déconcertée,
 En voyant de son nez l'horrible supplément.
 Fanchon étoit jolie, elle avoit bonne grace ;
 Et pour ne point mentir, un pareil ornement
 Figureoit mal en cette place.
 Je pourrois, dit Blaise à part soi,
 Après un malheur si funeste,
 Avec le souhait qui me reste,
 Tout d'un plein saut me faire Roi.
 Rien n'égale, il est vrai, la grandeur souveraine ;
 Mais encore faut-il songer
 Comment seroit faite la Reine,
 Et dans quelle douleur ce seroit la plonger
 De l'aller placer sur un Trône
 Avec un nez plus long qu'une aune.
 Consultons-la du moins, sachons son sentiment,
 Et ne décidons rien que de son agrément.
 La chose bien examinée,
 Quoiqu'elle fut d'un sceptre & la force & l'effet,
 Et que lorsqu'on est couronné
 On a toujours le nez bien fait,
 Comme au desir de plaire il n'est rien qui ne cède,
 Elle aima mieux garder son bavolet
 Que d'être Reine & d'être laide.
 Ainsi le Bucheron ne changea point d'état,
 Ne devint point grand Potentat,
 D'écus ne remplit point sa bourse :
 Trop heureux d'employer le souhait qui restoit,
 (Foible bonheur, pauvre ressource !)
 A remettre sa femme en l'état qu'elle étoit.
 Ainsi que Blaise, tous les hommes
 Se plaignent de leur sort, & forment des souhaits.
 Songeons plutôt, songeons, imprudens que nous sommes,
 A bien user des dons que le Ciel nous a faits.

PERSONNAGES, Noms des Acteurs,

BLAISE, Bucheron. *M. Caillot.*
MARGOT, Femme de Blaise. *Mme Bérard.*
SUZETTE, Fille de Blaise. *Mme La Ruelle.*
COLIN, Amant de Suzette. *M. Clairval.*
SIMON vieux fermier, *M. Champville.*
Amoureux de Suzette.
LE BAILLI, *M. La Ruelle.*
UNE MEUNIERE, }
UNE COMMERE, } *Mlle Desglands.*
UN CABARETIER, }
MERCURE, } *M. St Aubert.*

La Scene est dans un Hameau.

Le Théâtre représente à droite une Forêt, & à gauche quelques Chaumières qui paroissent terminer un Hameau. On entend du fond de la Forêt des coups de Cognée, dont le bruit sourd annonce que celui qui y travaille est encore loint; ce bruit s'accroît & s'éclaircit successivement.

Trop heureux d'employer le temps qui restoit.
(Faisiez bonheurs, pauvre Rousseau!)

A remettez la femme en l'état d'elle croit.
Ainsi que Blaise dans les hommes.

Se plainnent de leur sort, & forment des souhaits.
Souffrent ainsi long-temps, impatients que nous sommes.

A bien voir des gens que le ciel nous a fait.
Se plaindre de leur sort, & forment des souhaits.

Se plainnent de leur sort, & forment des souhaits.





LE BUCHERON,

OU

LES TROIS SOUHAITS.

SCÈNE PREMIÈRE.

COLIN, SUZETTE.

COLIN *cherche Suzette.*

SUZETTE *sortant de la Forêt, un panier à la main, & chantant le petit air qui suit :*

AIR.

NANETTE, au bois, tout en sautant,
Cueilloit & cassoit la noisette;
Un gros loup vint, elle fuit à l'instant :
Un beau Berger suit la follette,

Autre accident,

Ah ! la pauvrete !

Ah ! le méchant.

A iv

LE BUCHERON,

COLIN *avançant.*

Quelle innocence! ... Qu'elle est aimable!

SUZETTE.

Eh! c'est toi, Colin?

COLIN *tendrement.*

Eh! c'est toi, Suzette?

SUZETTE.

Oui, vraiment: mais je m'en vais bien vite.

COLIN

Arrête un moment, je te prie.

SUZETTE.

Oh! je ne faurois. Je viens de porter à déjeuner à mon Pere qui travaille dans cette Forêt: ma Mere m'a ordonné de revenir tout de suite; si je tarde, elle me grondera.

ARIETTE.

Quel bruit, hier pour un bouquet!

Tu me l'offris d'un air si tendre.

Je ne pus me défendre

D'en parer mon corslet.

Devois-je m'attendre

Que Maman s'en fâcherait?

Ah! dit-elle en colere,

D'où vient ce bouquet-là?

Quelqu'un cherche à vous plaire,

Je n'entends point cela.

Qu'on me le donne

Je crois qu'elle raisonne...

Sa voix, ses yeux, tout marquoit sa fureur.

Je tremblois de frayeur.

vi 2

COMÉDIE.

Quel bruit, pour un bouquet!
Tu me l'offris d'un air si tendre.
Je ne pus me défendre.
D'en parer mon corset.
Devois-je m'attendre
Que Maman s'en fâcherait?

Elle me questionna beaucoup. Pour l'appaiser, je lui répondis que c'étoit moi qui l'avois fait. Je ne veux plus mentir : laisse-moi, Colin.

COLIN.

Mais, ma chere Suzette. . . .

SUZETTE.

Non, te dis-je; si ma mere nous surpreroit ensemble, ce seroit bien pis, après le dessein qu'elle a de me marier avec M. Simon.

COLIN.

Simon!

SUZETTE.

Lui-même, son ancien ami, son voisin, ce riche Fermier qui est veuf, qui est d'un certain âge. . . .

COLIN.

Qu'entends-je?

ARIETTE.

Vois le chagrin qui me dévore,
Prends pitié de mes feux:
Quand je t'aime, quand je t'adore,
Un autre, hélas, seroit heureux!

LE BUCHERON,

Passer toute ma vie,
Belle Suzette, auprès de toi,
C'étoit ma seule envie,
J'eusse été plus content qu'un Roi.

Vois le chagrin qui me dévore,
Prends pitié de mes feux :

Quand je t'aime, quand je t'adore,
Un autre, hélas, seroit heureux !

SUZETTE.

Tu m'affliges.

COLIN.

Et toi, tu me désespères,

(*Les coups de Cognée se font entendre
de plus près.*)

SUZETTE.

Entens-tu mon Pere qui s'avance ? Sauvons-
nous.

COLIN.

Ah ! que je t'aime !

SUZETTE *avec inquiétude.*

Et moi aussi.

COLIN.

Mais, Simon

SUZETTE.

Laisse faire, je le refuserai toujours, & nous
verrons. Vîte, vîte, enfuyons-nous.

(*Colin lui dérobe un baiser sur la main,
& ils se séparent.*)

SCÈNE II.

BLAISE *une Cognée sur l'épaule & une
Bouteille d'osier sous le bras. Il les pose à
terre, & s'essuie le front avec sa manche.*

OUF! je suis tout en eau. Respirons un
moment.... Les pauvres gens font-ils assez à
plaindre? Depuis que je suis au monde, je ne
fais que travailler, & je n'en suis pas mieux.

ARIETTE.

Dès le matin
Je prends en main
Mais lourde Cognée;
Et dans le bois voisin,
Toute la journée,
Je vais taillant,
Coupant,
Abattant,
Han, han!

Qu'on a de peine
Pour un petit gain!
Mais un peu de vin
Me redonne haleine,
Mais un peu de vin
Me remet en train.

Ma besogne achevée,
 Je n'ai pas plus de repos:
 Sergent, Taille, corvée,
 Sont les moindres de mes maux.

A la maison,
 Un vrai démon
 Me querelle,
 Me harcelle.
 Méchante femme, & point de pain:
 Ah! quel destin!

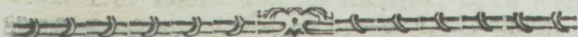
Dès le matin
 Je prends en main
 Ma lourde Cognée;
 Et dans le bois voisin,
 Toute la journée,
 Je vais taillant,
 Coupant,
 Abattant,
 Han, han!

(*Caressant sa bouteille.*) Ah! mignonne)
 fans toi... (*On entend gronder le tonnerre.* ,
 O Ciel!

Han, han!

Qu'on a de peine

Pour un petit gain
 Mais un peu de vin
 Me réchauffe helas,
 Mais un peu de vin
 Me rend content.



SCENE III.

BLAISE, MERCURE.

BLAISE *appercevant Mercure sur un nuage.*

QUE vois-je?...

MERCURE.

Mercure.

BLAISE *s'inclinant.*

Seigneur... Ah!... que je souffre toujours,
pourvu que je vive.

MERCURE.

RECITATIF.

Blaise, rassure-toi. Le grand Dieu du tonnerre

Veut bien, touché de ta misère,

Y mettre fin, & pour jamais.

Toi-même de ton sort tu vas être le maître;

Oui, de sa part, je te promets

Qu'il remplira les trois premiers souhaits

Que tu voudras former sur quoi que ce puisse être.

Profite, si tu es sage, de la bonté de Jupiter.

(*Mercure disparaît.*)



SCÈNE IV.

BLAISE.

TROIS souhaits, qui tous trois seront accomplis !

A RIETTE.

Mais quand j'y songe,
J'en suis émerveillé,
Suis-je bien éveillé ?
Non. C'est un songe. . .
Blaise, réveille-toi,
Ouvre les yeux. . . Ma foi,
Non, ce n'est point un songe.

Je vais donc voir
Ducats pleuvoir
En abondance,
Tout à mon gré
Je nagerai
Dans l'opulence.

Plus de chagrin, toujours bombance,
Tout est en mon pouvoir ;
Je n'aurai qu'à vouloir,
Pour être un homme d'importance.

Mais quand j'y songe, &c.

Trois souhaits ! . . . pourquoi point quatre ? . . .

Chut! Les Dieux font les maîtres, & ce n'est pas à nous de raisonner. Tatigué, nous n'allons donc plus crier misere! Que souhaiter? c'est là le point. (*Il rêve.*) Oui, c'est bien pensé.... Non, faut mieux que ça.... Si je demandions la Terre du Seigneur?... Bon, je ne ferions quasiment que rentrer dans notre bien.... Le Maître d'École?... Il n'est guere plus riche que nous.... Le Bailli?... La Justice est un bon métier, & je me sens assez d'appétit; mais c'est un vrai grimoire, & je ne veux rien qui me fatigue.... Trois souhaits, n'est-il pas vrai?... (*gaiment.*) Je n'en ai pas encore formé un, au moins. Attendez, attendez.... Un carrosse?... Ils riroient tous en me voyant par les portieres.... Si je souhaitions d'abord une autre figure, afin de n'être pas reconnu?... Mais il faudroit dire laquelle, & je tiens un peu à la mienne. Tout ça m'échauffe. Morgué! (*Il remue sa bouteille.*) il n'y en a presque plus; avalons le reste, ça nous ouvrira l'esprit. (*Il boit*)



SCÈNE V.

BLAISE, MARGOT.

MARGOT.

AH! je t'y prends, maître-ivrogne.

BLAISE *achevant d'aval.*

Bon jour, ma petite femme, bon jour.

MARGOT.

Comment, bon jour ! C'est donc ainsi que tu travailles ?

BLAISE.

J'ai fait plus de besogne que tu ne penses.

MARGOT *d'un ton plus élevé.*

Où est-elle cette belle besogne ?

BLAISE.

Ah, ah, ne te fâche point.

MARGOT.

Que je ne me fâche point, chien de fainéant que je ne me fâche point !

BLAISE.

Eh bien ! fâche-toi, si ça te fait plaisir.

MARGOT.

Je n'en ai que trop sujet, vraiment.

ARIETTE.

Tout l'ouvrage

Du ménage

Roule sur la pauvre Margot.

Je file, je tricote,

Je cuis le pain, j'ai soin du pot,

Je balaie, & je frotte ;

Tout est d'un net à s'y mirer.

Je suis bien sotte :

Monsieur ne fait que s'enivrer.

BLAISE.

BLAISE *très-haut.*

Ma femme!

MARGOT.

Ta femme! Tu ne te soucies ni d'elle, ni de tes enfans. Est-ce comme ça, dis, que tu songes à pourvoir Suzette? Simon le demande.

BLAISE.

Pr, pr, pr, pr.

MARGOT.

Il est riche.

BLAISE.

Je le fais.

MARGOT.

Eh! bian?

BLAISE.

Tarrare. (*hauffant les épaules.*) Simon!

MARGOT.

A qui veux-tu donc la donner?

BLAISE.

A un Comte.

MARGOT.

Es-tu ivre?

BLAISE.

A un Marquis.

MARGOT.

Je n'y tiens pas.

BLAISE.

A un Roi.

MARGOT.

Es-tu fou?

BLAISE.

Je n'ai qu'un mot à lâcher pour ça.

B

MARGOT.

Queu galimathias!

BLAISE.

Enfin, je suis le plus heureux des hommes,
& si tu es sage, je te rends la plus heureuse des
femmes, vois-tu?

MARGOT *à part.*

Est-ce qu'il auroit perdu la tête?

BLAISE *avec transport.*

Margot!

MARGOT.

(*À part.*) Il n'y paroïssoit pas ce matin . . .
(*haut*) Blaise!

BLAISE.

Écoute.

MARGOT.

Quoi?

BLAISE.

Tu ne me croiras point.

MARGOT.

Que de discours.

BLAISE.

As-tu entendu un grand coup de tonnerre?

MARGOT.

Qu'est-ce que le tonnerre me fait?

BLAISE.

L'as-tu entendu?

MARGOT.

Oui. Après.

BLAISE.

Bon. (*Il s'arrête un instant pour voir si elle ne l'interrompra point.*) Bon. A la place où nous sommes, fatigué du travail de la matinée, maudissant notre malheureux sort, pestant fort honnêtement contre ton humeur....

MARGOT.

Comment traître, as-tu rien à me reprocher ?

BLAISE.

Passons, passons. Mercure....

MARGOT *à part.*

En v'la bian d'un autre.

BLAISE.

Au bruit de mes plaintes....

MARGOT *à part.*

Il va nous faire un conte.

BLAISE.

Est venu m'annoncer....

MARGOT.

(*À part*) Ne le contredisons pas. (*haut*) Que t'a-t-il annoncé ?

BLAISE.

Que je pouvions à notre gré former trois souhaits.

MARGOT.

J'en formons plus de mille, nous ; comme, par exemple, de te voir raisonnable, un ; que tu travailles davantage, deux ; que tu boive moins trois....

BLAISE.

Et que Jupiter....

B ij

MARGOT.

(*Apart.*) Stenpendant il ne se joueroit pas des Dieux. (*haut.*) Eh! bian, que Jupiter....

BLAISE.

Les accompliroit tous trois.

MARGOT.

Sérieusement?

BLAISE.

V'la le fait, que diable! Je te demande si après cette aventure-là on ne peut pas se reposer un peu? (*Il suce le gouleau de sa bouteille.*)

MARGOT *se radoucissant.*

Trois souhairs, mon cher ami!

BLAISE *d'un ton d'humeur.*

Apparemment.

MARGOT.

Sur trois choses.... là!...

BLAISE.

Sans doute....

MARGOT *très-vivement.*

O ratigoi! Tu n'as pas tort, faut te reposer, mon cher cœur.... Que dis-tu là? mais c'est charmant. Ah! Blaise!

BLAISE *se faisant valoir.*

Je suis un ivrogne.

MARGOT.

Non, non.

BLAISE.

Un fainéant.

MARGOT *lui fermant la bouche.*
Laisse donc.

BLAISE.

Un homme qui n'aime point sa femme.

MARGOT le flattant.

Oh! que si.

BLAISE.

Ni ses enfans.

MARGOT.

Dame ; je ne savions pas . . . Est-ce que tu veux toujours bouder ?

BLAISE lui présentant la main.

Allons, touche, Margot; le bonheur racommode tout.

MARGOT.

Tu n'as encore rien souhaité ?

BLAISE.

Ça m'embarrasse, morbleu !

MARGOT.

Prends bien garde, au moins, à ce que tu souhaiteras. Trois souhaits ! il n'y en a que trois, ce n'est pas comme s'il y'en avoit cent.

BLAISE.

Tu as raison.

MARGOT.

S'il vient quequ'idée à ta petite femme....

BLAISE.

Oui, oui. Mais comme deux avis valent mieux qu'un, j'allons trouver M. le Bailli, il n'est pas fier, j'avons quelque fois bu ensemble : il trouvera peut-être mieux que nous notre affaire ; & je passerons auparavant chez nos Créanciers pour les appaiser en attendant....

B iij

MARGOT.

A merveille! Vas, mon petit homme, vas.
(*Blaise fort.*)



SCENE VI.

MARGOT.

CA me semble un rêve. Adieu le Village
pour le coup : queu changement!

ARIETTE.

Plus de bavolet,

Les dentelles

Les plus belles!

Ce juste me déplaît.

Robe traînante,

Riches habits,

Perles, rubis,

A chaque oreille une pendante.

Ce fera-t-il bientôt!

Ah! Blaise!

J'ene me sens pas d'aïse.

Saute, Margot.

Une fois si bien mise,
Je n'entends plus qu'on dise :
Margot par-ci, Margot par-là.

Fi, fi de ce-nom-là.

Tredame !

Chapeau bas :

Madame,

Gros comme le bras.

Plus de bayolet, &c.



SCÈNE VII.

MARGOT, SIMON.

SIMON.

Courage, Madame Margot ! Vous me paroissez bien contente aujourd'hui !

MARGOT *dédaigneusement.*

Vous voyez, M. Simon.

SIMON.

Peut-on savoir ?

MARGOT.

Ce n'est pas sans sujet.

SIMON.

Mais encore ?

MARGOT, *se parlant d'elle-même.*

Je ferons crever de jalousie tout le Village.

B iv

LE BUCHERON,

SIMON.

C'est donc quelque chose de biau?...
MARGOT toujours sans l'écouter.Oui, tout le Village, jusqu'à la Dame du
Château.

SIMON.

Peste!

MARGOT.

J'en ris d'avance.

SIMON.

Et moi aussi.... Madame Margot?

MARGOT.

Queu plaisir!

SIMON.

On écoute les gens, au moins, (*Très-haut*)
Madame Margot?

MARGOT.

Qu'est-ce qu'il y a, M. Simon?

SIMON.

Puisque vous êtes de si bonne humeur, je suis
charmé....

MARGOT avec dignité.

Vous me faites bien de la grace,

SIMON *d part.*Diable soit de la mijaurée, mais Suzette est
gentille, filons doux... (*Haut*) Oh! ça ma voi-
sine... & bientôt ma belle-mère, car...

MARGOT.

Plait-il, M. Simon?

SIMON.

Nous devons épouser la petite Suzette!

MARGOT.

Vous, M. Simon ? ah ! ah ! ah ! ah !

SIMON.

Mais, fans doute, & je venons tout exprès...

MARGOT.

Pour épouser Suzette ? ah ! ah ! ah !

SIMON *la contrefaisant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! A la fin, ça m'impatiente.

Ne me l'avez-vous pas promise ?

MARGOT *froidement*

J'onsquequ'idée de ça.

SIMON.

Mais, mais, ne vous en déplaise, Dame Margot, vous faites bian la renchérie ; hier vous me trouviez bon & très-bon pour votre fille.

MARGOT.

Hier, il est vrai, M. Simon nous faisoit beaucoup d'honneur.

SIMON.

Écoutez donc, fans vanité...

MARGOT.

Mais tous les jours ne se ressemblent pas.

SIMON.

Comment ! n'êtes-vous pas aujourd'hui ce que vous étiez hier ? Margot, femme de Blaise le Bucheron ; & moi, Simon, un des riches Fermiers du canton ?

MARGOT.

Oui, vous êtes & serez toujours M. Simon que l'honneur influit ; mais je ne serai biantôt plus Margot, ni Suzette ne sera plus Suzette ?

SIMON *à part & avec surprise.*
Elle extravague!

MARGOT.

Il en est tout ébahi, hi, hi, hi, hi,

SCÈNE VIII.

MARGOT, SIMON, UNE
MEUNIERE, UN CABARETIER.

LA MEUNIERE *du font du Théâtre.*

JE serons peut-être payé *ste fois-ci?*
LE CABARETIER.

Ou je mettrons le Sergent en campagne.

LA MEUNIERE.

C'est bien dit, le Sergent.

SIMON *à part, les apercevant.*

(Ils avancent.)

V'la, ma foi, de quoi rabatte son caquet.

LA MEUNIERE *brusquement.*

Bon jour, voisine.

LE CABARETIER *de même.*

Sarviteur, madame Margot. Blaise n'est point ici, mais je vous trouvons, c'est la même chose.

MARGOT.

Vous vous êtes donc donné le mot? C'est fort plaisant,

SIMON *a part.*

Ça me passe.

MARGOT.

Et c'est de l'argent que vous demandez;

LA MEUNIERE.

Assurément.

LE CABARETIER.

Vous l'avez dit.

MARGOT.

Pour vous, M. le Cabaretier; un moment,
les dettes du cabaret ne me regardent pas :
Blaise est allé chez vous....

LE CABARETIER.

Pour y boire sur nouveaux frais : car pour
payer il n'est pas si alerte; mais morguene il
n'en tâtera que de la bonne magniere, & je
saurons qui de vous deux ça doit regarder,

MARGOT.

C'est bian le prendre ça! ah! ah! ah!

SIMON.

Oui, riez.

MARGOT.

Pourquoi pas? si j'ons de quoi.

LE CABARETIER.

A la bonne heure.

LA MEUNIERE.

En ce cas y'la mon petit mémoire.

MARGOT.

Mathurine a de l'ordre.

LA MEUNIERE *au cabaretier.*

Alle se gausse de nous je crois.

LE BUCHERON,
LE CABARETIER.

M'est avis qu'oui.

MARGOT.

Voyons ce petit mémoire.

LA MEUNIERE *feuilletant son livre
de comptes.*

Ce n'est pas ça.... ce n'est pas ça : c'est l'article du Seigneur. (*Elle tourne long-temps.*)
Ah!... non, c'est votre article, M. Simon.

SIMON.

Je fais, je fais.

LA MEUNIERE.

Ah! enfin!

QUATUOR.

Item. A margot ma voisine,

Cinq septiers de farine.

MARGOT.

Combien?

LA MEUNIERE.

Le tout se monte à vingt écus.

Depuis deux ans, c'est conscience,

MARGOT.

Patience,

Vous ne vous plaindrez plus.

LE CABARETIER.

Depuis quatre mois, Blaise.

Chez nous boit à crédit,

C'est en prendre à son aise;

A ce prix-là j'aurions un grand débit,

LA MEUNIÈRE.

MARGOT.

LE CABAR.

C'est par trop attendre.

Voulez-vous m'entendre (*riant.*)

C'est par trop attendre.

Ah! ah! je suis en train.

Qu'on me paie mon vin.

A moi, ma farine,

Ah! ah! Mathurine!

SIMON *à part.*

L'insolence!

Elle a perdu l'esprit. P

L'impudence!

Ou de l'argent,
Ou le Sergent.

MARGOT.

Ou de l'argent,
Ou le Sergent.

Leur dépit
Me divartit.

Un Sergent! ah!
ah! ah!

SIMON *à part.*

Je ne comprends rien à cela.

MARGOT.

(*avec menace.*)

(*toujours riant.*)

(*avec menace.*)

Nous verrons ça
Nous verrons ça

Un Sergent! ah!
ah! ah! ah!

Nous verrons ça.
Nous verrons ça.

MARGOT.

Mes enfans, un mot.

LE CABARETIER.

Je ne nous payons point de cette monnoye.



LE BUCHERON,

LA MEUNIERE.

C'est du comptant qu'il nous faut.

MARGOT.

Vous ferez payés les premiers, c'est trop juste.

LA MEUNIERE & LE CABARETIER.

Quand ?

MARGOT.

Un trésor....

SIMON *à part.*

Je ne m'étonnons plus.

LE CABARETIER *à la Meunier.*

Un trésor, Mathurine !

LA MEUNIERE. *à Margot.*

Vous avez trouvé un trésor !

MARGOT.

C'est tout comme.

SIMON *à part.*

Autre folie !

LE CABARETIER.

Que ne disiez-vous d'abord ?

LA MEUNIERE *curieusement.*

Mais comment donc ça, voisine ?

MARGOT.

Suffit que Blaise va devenir gros Seigneur.

LE CABARETIER,

Belle sûreté !

MARGOT.

Il est même allé vous trouver.

LA MEUNIERE.

C'est différent.

MARGOT.

Envoyez, envoyez le Sergent.

LE CABARETIER.

Je n'aimons point à faire de la peine.

LA MEUNIERE.

Nous, ce n'est jamais qu'à notre corps défendant.

MARGOT.

Allez, bonnes gens, allez.

SIMON *d part.*

Il y a queuque chose là dessous.

LE CABARETIER.

Sarviteur, Madame Margot. Blaise sera toujours le bian venu.

LA MEUNIERE.

Sans rancune, ma voisine.

MARGOT *d'un air pincé.*

Adieu, adieu.

LE CABARETIER.

Un trésor!

LA MEUNIERE.

Un trésor, ratigué!

Le Cabaretier & la Meuniere sortent.)



SCENE IX.

MARGOT, SIMON,

SUZETTE.

SUZETTE.

AH! ma Mere! est-il vrai que nous allons être bien riches? Mon Pere m'a dit. . .

MARGOT.

Taisez-vous, petite fille, ce ne sont point vos affaires; vous venez s'tependant à propos, & je suis bian aise de vous seignifier en un mot comme en cent, de ne plus songer à M. Simon que v'la.

SIMON.

Mais, voisine!

MARGOT.

Mais voisin! . . . Suzette, obéirez-vous?

SUZETTE.

Oh! mon Dieu! oui!

MARGOT.

Ala bonne heure.

SUZETTE.

Monsieur Simon ne m'a jamais plu.

MARGOT.

Tant mieux.

SUZETTE.

SUZETTE.

C'est la vérité.

SIMON.

Pas tant d'affurances.

MARGOT.

Ca est du positif, M. Simon! (*d Suzette.*) Et toi à cause de ta docilité, baise moi; je te réservons queuqu'un qui sera mieux ton fait.

SUZETTE.

O Maman, que je vous ferai obligée! Colin, en effet, est bien plus aimable.

MARGOT *fronçant le sourcil.*

Qu'est-ce que c'est que Colin?

SIMON *riant à part.*

Hi, hi, hi, hi.

SUZETTE.

C'est ce Berger...

MARGOT.

Comment?

SUZETTE.

Si jeune, si bien fait....

MARGOT.

Oui-da!

SUZETTE.

Et si tendre.

MARGOT.

Jour de ma vie!

SIMON *d Margot.*

Embrassez-la donc à cause de sa docilité.

SUZETTE.

Quoi! ce n'est pas Colin?...

C



MARGOT.

Tableu! vous prononcez ce nom-là!

SUZETTE.

Avec bien de la joie.

SIMON *d part.*

Queu franchise! je l'en aimons davantage.

MARGOT.

Ah! ah! y'la donc l'histoire du bouquet,
sans ce que je ne savons point... Ça m'est
égal; tu renonceras à ce Colin si bien fait, si
tendre....

SUZETTE.

A I R.

Je voudrois bien vous obéir,
Maman, pour cela je suis faite;
Mais si vous chérifiez Suzette,
La voulez-vous faire mourir?

Quel chagrin pour Colin lui-même
Si mon cœur alloit de trahir!
Non, non, je n'y puis consentir:
Quel mal fais-je donc quand je l'aime?

Je voudrois bien vous obéir,
Maman, pour cela je suis faite;
Mais si vous chérifiez Suzette,
La voulez-vous faire mourir?

MARGOT *séchement.*

On ne meurt pas de ça.

SUZETTE.

Colin....

MARGOT.

Tu penses encore à Colin?

SUZETTE *avec obstination.*

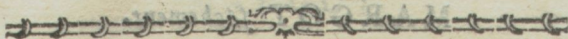
J'y penserai toujours, là.

MARGOT *allant pour la battre.*

Attens, attens, petite péronelle!

SIMON *l'arrêtant.*Eh, là, là. (*Il reçoit un soufflet que Suzette évite.*) Peste soit de la femme! (*Il porte la main à sa joue.*)MARGOT *à Suzette.*Tu m'obéiras, je t'en réponds. (*À part.*) Mais j'oublions l'essentiel : son pere, sans moi, pourroit faire queuques sottises, faut que j'allions le rejoindre. (*haut.*) Restez ici. (*à part.*) Je ne pouvons pas l'avoir sans cesse à nos côtés, & je préférons qu'alle soit plutôt avec le vieux qui lui déplaît, qu'avec le jeune qui est de son goût. (*du haut de l'épaule.*) Adieu, M. Simon. (*à Suzette.*) Fais ce que je t'ordonne.(*Elle sort.*)

C ij



SCENE X.

SUZETTE, SIMON.

SUZETTE.

JE suis fâchée, M. Simon...

SIMON.

De quoi, ma belle enfant ?

SUZETTE.

Du soufflet....

SIMON.

Parlons d'autre chose.

SUZETTE.

Que vous avez reçu là pour moi.

SIMON.

Il vaut bien mieux, petite poule, qu'il soit
tombé sur ma joue, que non pas sur celle-ci.

(*pincant celle de Suzette.*)

SUZETTE.

Ma Mere a la main forte ?

SIMON.

Un peu.

SUZETTE *avancant la main.*

Vous fait-il bien du mal ?

SIMON *la lui baissant.*

Ah!... je ne souffrons plus.

SUZETTE *la retirant.*

Comment! M. Simon, vous baisez ma main,
fans me la demander encôre!

SIMON.

C'est que vous me refuseriez.

SUZETTE.

Faut-il donc la baiser pour cela? Fi! Colin
n'est pas si hardi que vous au moins.

SIMON.

C'est que je vous aimons mieux que lui.

SUZETTE.

Mieux que lui! c'est tout le contraire.

SIMON.

Si vous deveniez ma petite femme!...

SUZETTE.

Colin ne pourroit plus vivre, M. Simon.

SIMON.

Qu'est-ce que ça me feroit?

SUZETTE.

Ni Suzette non plus.

SIMON.

Je sommes à notre aise, je satisferions, mor-
gué, tous vos besoins.

SUZETTE.

Je n'ai besoin que de Colin, M. Simon.

SIMON.

V'la un terrible garçon que ce Colin. Qu'est-
ce qu'il a donc de si agréable?

C iij

COUPLETS.

Colin a des yeux charmans,
 Sur-tout lorsqu'il me regarde.
 Je fuis les autres Amans ;
 Avec lui je me hazarde.
 Enfin, voyez-vous enfin,
 C'est un plaisir d'aimer Colin.

Il faut l'entendre chanter!
 Fait-on quelque chansonnette ?
 Je ne veux point l'écouter,
 Si Colin ne la répète.
 Enfin, voyez-vous enfin,
 C'est un plaisir d'aimer Colin.

Colin ne néglige rien ;
 Si je veux aller plus vite,
 Sous son bras il prend le mien ;
 Je sens son cœur qui palpite.
 Enfin, voyez-vous, enfin,
 C'est un plaisir d'aimer Colin.

SIMON *à part.*

La Mere ne veut plus de moi ; la Fille
 voudra toujours son Colin ; je ne sommes plus
 de ste premiere jeunesse : quand je la désolé-
 rons, à quoi ça servira-t-il ? Suzette !

SUZETTE *gracieusement.*

Plâit-il, M. Simo?n

SIMON *à part, en la fixant.*
Stenpendant qu'c'est dommage

SUZETTE.

Qu'est-ce que vous voulez ?

SIMON.

Je voulons . . . je voulons vous rendre contente.

SUZETTE *avec vivacité.*

Est-ce que vous allez chercher Colin ?

SIMON.

Pas tout-à-fait ; mais . . .

SUZETTE.

Dites donc.

SIMON.

Je causerons de lui avec le Papa, & je manigancerons ça si bian . . .

SUZETTE *lui sautant au cou.*

Que je vous aimerai, M. Simon !

(*Colin paroît*)

SIMON *à part.*

Queu Commère !

SUZETTE.

Ah ! tenez, voici Colin.



SCENE XI.

SUZETTE, SIMON, COLIN.

COLIN *du fond du Théâtre, avec douleur.*

CIEL !

SUZETTE *l'appellant.*

Colin, Colin !

COLIN.

Vous êtes trop bien avec M. Simon.

SIMON *à part.*

Il est jaloux, ça est risible.

SUZETTE.

Avance, avance; je serai encore mieux avec toi.

COLIN.

Mais tout à l'heure....

SIMON.

Tu me fais pitié, mon pauvre garçon; c'est pour l'amour de toi qu'on m'embrassoit.

SUZETTE.

Oui, Colin, embrasse-le aussi, & le remercie bien; il va parler à mon Pere pour toi, pour moi....

COLIN.

Est-il possible?... Ah!... je ne fais.... Suzette!... M. Simon....

SUZETTE.

Il ne peut pas achever; voyez comme il m'aime!

COLIN.

Que d'obligations!

SIMON *à part.*

Ça coûte.... n'importe.

COLIN.

Allons de ce pas....

SIMON.

V'la justement l'ami Blaise.

SCÈNE XII.

SUZETTE, SIMON, COLIN,
tous trois à l'écart. BLAISE,
 LE BAILLI.

(*Le Bailli rêve.*)

BLAISE.

QUEU plaisir d'être riche, ou de pouvoir le
 devenir! Ventregué! depuis qu'on fait
 mon aventure dans le village, c'est à qui me
 fera le plus de caresses.

ARIETTE.

On me fête, on me cajole,
 L'un me sourit, l'autre me prend la main :
 „ Mon bon ami, mon bon voisin !
 Rien n'est si drôle ;
 Chacun m'offre son bien
 Pour avoir part au mien.

Mais je ne serons point leur dupe.

COLIN à Simon.
 Parlez donc, M. Simon.

SIMON.

Un instant.

Oh! ça, M. le Bailli, vous m'aidez donc de vos conseils?

SIMON *poussé par Colin.*

Monsieur Blaise!

LE BAILLI *toujours gravement.*

Je vous en aiderai, mon ami; je vous en aiderai.

BLAISE.

De vos meilleurs?

LE BAILLI.

Ne vous inquiétez pas.

BLAISE.

C'est que c'est bien embarrassant, oui-da! Je ne m'étonne point si les plus riches ne paroissent pas les plus contents; l'envie seule que j'ai de l'être me baille un tintoin....

LE BAILLI.

Ne vous inquiétez pas, vous dis-je, c'est mon fort que les conseils, & chacun s'est toujours bien trouvé de ceux que j'ai donnés.... par la raison....que.... mes conseils sont excellens.

BLAISE.

Tant mieux.

LE BAILLI.

Il n'y a point de Procureurs, d'Avocats, de Notaires qui osent jouter contre moi.

BLAISE.

Voyons donc ça.

LE BAILLI.

Je ne dis souvent qu'un mot, mais ce mot porte sentence.

BLAISE.

Tant mieux, tant mieux. (*Appercevant Suzette & Simon.*) Quoi! vous v'la ici vous autres? Bon jour, Simon. (*Colin se cache derrière lui*) Qu'est-ce qu'il y a, Suzette? (*à Simon.*) L'aimes-tu toujours, toi?

SIMON.

Oui; mais il y a de par le monde un certain M. Colin... (*Il pousse Colin devant Blaise.*)

BLAISE l'examinant.

Qui l'aime aussi, n'est-ce pas?... Suzette! (*Il la fait passer entre lui & le Bailli, qui la regarde amoureuxment.*) Je suis votre farviteur, M. Colin.

SUZETTE.

Mon Pere!

COLIN.

Monsieur Blaise!

SIMON.

Ma foi, Colin est son fait.

BLAISE.

Laiſſons-ça ; je ſuis en affaire avec M. le
Bailli , & tu ſauras pourquoi. D'ailleurs j'ons
des vues pour Suzette , puis que tu n'en veux plus.

COLIN.

AIR.

Ah ! faites mon bonheur ,
Et croyez que mon cœur
Partagera ſans ceſſe
Entre Suzette & vous
Ses ſoins & ſa tendreſſe !
Unifiez-nous :
Je meurs , ſi je n'en ſuis l'époux.

Voyez combien je l'aime !
Ne pouvoir obtenir
L'objet de ſon deſir
Eſt un tourment extrême.

COLIN & SUZETTE *enſemble.*

Ah ! faites mon bonheur ,
Et croyez que mon cœur
Partagera ſans ceſſe
Colin. Entre Suzette & vous ,
Suzette. Entre Colin & vous.
Ses ſoins & ſa tendreſſe.
Unifiez-nous :
Colin. Je meurs ſi je n'en ſuis l'époux.
Suzette. Je meurs ſ'il n'eſt pas mon époux.

BLAISE *attendri.*

Que me conseillez-vous, M. le Bailli?

LE BAILLI.

Mais les Parties contractantes me semblent assez se convenir.

SUZETTE *d'un ton très-caressant.*

Mon petit-Papa.

BLAISE.

Mon petit Papa... Allons, vas, tu seras Madame Colin, pourvu stependant que ça soit du goût de ta mere : car....

SUZETTE.

Je ne la serai donc jamais!

COLIN.

Je suis perdu!

BLAISE.

Eh bian! je l'y détarminerons; vous n'aurez qu'à revenir : allez-vous-en. (*à Simon.*) Reste, toi. Rien ne finira de la journée.

(*Suzette & Colin sortent.*)



SCENE XIII.

SIMOM, BLAISE, LE BAILLI.

SIMON.

Q' est-ce, voisin? on dit que tu vas... que vous allez devenir gros Seigneur?

BLAISE.

Oui, mon ami, c'est ce que j'voulions te communiquer; ça dépend de moi, j'allons y travailler avec M. le Bailli, & tu n'es pas de trop pour ça.

LE BAILLI.

Un moment, un moment.

SIMON.

Un trésor....

BLAISE.

Faut, dis-tu; que je souhaite un trésor? ça ne seroit pas si mal.

SIMON.

Nenni, puisque tu l'as déjà.

BLAISE.

Non, que je sache; mais il ne tiant qu'à moi.

SIMON.

Margot pourtant m'a dit....

BLAISE.

Margot est une folle.

SIMON.

C'est ce qui m'a paru.

SCÈNE XIV.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI,

MARGOT.

MARGOT.

(A Blaise.)

GRAND merci.... *(à Simon.)* Encore ici, vieux....

BLAISE.

Eh! pourquoi non, ma femme? Simon a queuqu'esprit, il nous aidera; aussi bian M. le Bailli se creuse-là la tête depuis une heure sans rien trouver, & tu fais....

LE BAILLI.

De la modération, mes enfans..... Trois souhaits, dites-vous?

BLAISE & MARGOT.

Oui.

SIMON.

Que voulez-vous dire avec vos trois souhaits? si c'est là ce trésor....

MARGOT.

Justement.

BLAISE *à Simon.*

J'allons t'expliquer ça. *(Il lui parle à l'oreille.)*

MARGOT au Bailli, pendant que Blaise
met Simon au fait.

M. le Bailli, n'allez pas écouter Blaise; c'est
une bonne bête qui ne fait pas ce qu'il lui faut.
Tenez, je ne suis qu'une femme, moi, mais j'ai
plus de bon sens dans mon petit doigt...

LE BAILLI en pesant ses paroles.

Quelle vivacité! oh! que ce n'est pas de la
forte que les affaires se traitent!

SIMON au fait.

Diantre, M. Blaise!

BLAISE au Bailli.

Eh! bian?

SIMON à part.

Je fis curieux de voir la fin de tout ceci.

LE BAILLI à Blaise.

Ne me troublez point.

BLAISE.

Tenez, asseyons-nous à ce bout de table,
M. le Bailli, ça vous viendra peut-être mieux
comme ça; Margot, vas nous querir du vin.

SIMON.

Bonne pensée!

BLAISE

Et ces petits poissons que tu fais.

(Margot sort.)

SIMON.

Vin porte conseil.

LE BAILLI

Cela arrive par fois; par fois aussi.... cela
n'arrive point; au contraire, il y a des cas....
& cela dépend des circonstances. où le vin... fûr-

ce

ce le meilleur, ne sauroit.... absolument,
quoiqu'on en boive.... mais j'espere....

BLAISE voyant Margot qui apporte ce
qu'il lui a demandé.

Ah! bon.

SIMON.

Place, place. Aidons à Madame.

MARGOT se rengorgeant.

Madame! V'la ce que c'est.

BLAISE au Bailli qui se dérange.

Restez, restez.

(On étend une nappe jaune que chacun
tire à soi pour la faire cadrer à
la table. Le Bailli, Blaise, Simon
sont assis, Margot reste debout,
& va de l'un à l'autre.)

Plus j'approche de l'instant, plus je fis em-
barrassé.

LE BAILLI.

C'est l'ordinaire.

SIMON & BLAISE.

Buvons.

LE BAILLI leur arrachant la bouteille, se
se versant à lui seul.

Messieurs, Messieurs, de la modération.

SIMON.

M'est avis que vous avez un peu trop, M. le
Bailli.

MARGOT.

Dépêchez-vous donc.

D

LE BAILLI après avoir bu très-promptement:
Je ne peux pas aller plus vite.

SIMON.

Il n'y a pas d'homme plus habile.

LE BAILLI.

TRIO.

Trois houhais ne font pas
Une petite affaire.

MARGOT.

Faut-il tant d'embarras ?
Laissez, laissez-moi faire.

BLAISE.

Veux-tu, veux-tu te taire ?

LE BAILLI.

Ne précipitions rien,

La prudence

En tout fait bien.

Silence!

MARGOT.

Écoutons

Et voyons

Si ce qu'il nous va dire

Est ce que je desre.

BLAISE.

Que de façon!

Dont nous est bon.

LE BAILLI.

Patience!

D

BLAISE.

Monsieur le Bailli....

MARGOT.

Paix, mon cher mari :

Tout dépend de ce moment-ci.

LE BAILLI.

A votre aise.

(Il se fait assez long silence, pendant lequel
Simon éclate de rire : on lui fait signe du
doigt de se taire.)

LE BAILLI reprend.

Souhaite, Blaise....

MARGOT vivement & avec joie.

Nous y voici, nous y voici !

LE BAILLI.

Premièrement, ta cave bien remplie....

MARGOT.

Non, c'est trop peu.... Margot toujours jolis.

BLAISE.

Nenni, nenni.

Je veux une fortune ;

Si femme gentille en est une,

C'est moins pour un mari

Que pour un favori.

LE BAILLI.

Je pense ainsi.

BLAISE.

Toutes ces pensées-là n'avancent pas la be-
sogne.

D ij

MARGOT.

Non vraiment.

SIMON.

Achevons la bouteille, c'est peut-être au fond.

BLAISE.

Tant que vous voudrez, pourvu que ça vienne:
 mais il ne faut pas toujours boire sans manger.
 Tenez, M. le Bailli, prenez-moi ce petit poisson,
 c'est le plus gros; j'voudrions pouvoir faire mieux,
 mais demain...

LE BAILLI mangeant.

C'est bon, c'est bon.

BLAISE.

Encore, que n'avons-je à la place (car je sais
 que vous les aimez,) là.... une belle Anguille!

(Il en paroît une dans le plat.)

MARGOT.

MARGOT.

Une Anguille!

BLAISE.

SIMON.

Comment!

LE BAILLI.

MARGOT.

Me voila bian

Elle est ma foi

Excellente,

LE BAILLI *suçant ses doigts.*

Succulente!

MARGOT.

L'étourdi!

SIMON *à Margot.*

Goutez-y.

BLAISE.

J'enrage!

MARGOT.

Le nigaut!

BLAISE.

Eh! Margot!

MARGOT.

Le magot!

LE BAILLI *après avoir bâ.*

Point de tapage.

MARGOT.

Admirez son ouvrage!

BLAISE.

Deux autres souhaits encor....

MARGOT.

Le butord!

LE BAILLI *un peu ivre.*

Ah!... ah! point de tapage!

Il est un remède à cela....

(Tous écoutent.)

On la mangera.

MARGOT.

Une Anguille!

SIMON.

Ca m'étonne!

LE BUCHERON,

MARGOT à Blaise;

Oh ! si j'étois moins bonne,
T'étrangerois,
Je t'affommeroïs.

SIMON.

La bonne ame !

LE BAILLI à Margot,

Modérez-vous un peu.

MARGOT.

Morbleu !

BLAISE.

La voil à toute en feu !

MARGOT.

Morbleu !

Nous verrions beau jeu !

BLAISE.

Ma cher femme !

MARGOT *très-en colére, les poings sur les
côtés.*

Hein ?

LE BAILLI.

Doucement, Madame Margot, doucement.

MARGOT.

Laissez-moi tranquille.

SIMON.

Je n'ai jamais rian mangé de si bon.

LE BAILLI.

Il en coûte un peu cher à notre hôte.

BLAISE.

J'ai tort, j'en conviens ; mais il nous reste en-
core deux souhais.

MARGOT.

Deux diables.

BLAISE.

Ouais!

LE BAILLI *la bouche pleine.*

Quand vous crierez, il n'en sera ni plus ni moins.

MARGOT.

Taisez-vous, M. le Bailli. (*A Blaise.*) Mange, mange ton Anguille.LE BAILLI *mangeant toujours.*

Il faut qu'il se dépêche.

BLAISE *d part.*

Je devrions bien souhaiter d'être veuf.

MARGOT.

Qu'elle te fasse crever!

BLAISE.

La forcieriè!

MARGOT *avec un violent dépit.*

C'est vrai; quand il peut souhaiter un Empire, de l'or, que fais-je? il va souhaiter une Anguille... Vas, tu ne feras jamais.... je ne veux pas achever.

LE BAILLI.

Ah! ah! c'est trop fort.

MARGOT.

Si c'étoit à moi à souhaiter, tu verrois, tu verrois!

BLAISE.

Maudite bavarde! chienne de langue! puisses-tu devenir muette!

D iv

SIMON.

Ça seroit plaisant !

LE BAILLI,

Et fort rare.

MARGOT *voulant continuer ses invectives,*

Hon, hi, hon.

BLAISE *se jettant les coudes sur la table,*

Ah ! malheureux !

LE BAILLI *levant la tête,*

Oh ! oh !

SIMON *s'appuyant sur ses genoux, & riant de toute sa force.*

Et de deux : ah, ah, ah, ah.

LE BAILLI.

Ce que c'est que de n'avoir pas de modération.

(Margot de rage renverse les bancs, veut battre Simon, le Bailli, Blaise, & sort désespérée.)

SCENE XV.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI.

LE BAILLI *après avoir ri avec Simon, pendant que Blaise reste sot.*

SI cela continue, je ne serai bientôt plus nécessaire ici. Cependant M^e Blaise, je vous conseille à présent....

BLAISE en frappant du pied,
De me pendre.

LE BAILLI.

Cela regarde la Justice.

BLAISE,

Deux souhaits de pardus!

SIMON.

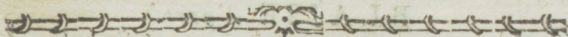
Ta femme au moins ne t'étourdira plus, c'est
toujours ça de bon.

BLAISE.

Je fis un franc étourdi!

LE BAILLI.

Aussi vous ne me donnez pas le temps...



SCÈNE XVI.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI,
SUZETTE.

(*Blaise, jusqu'à ce qu'il parle, exprime ses regrets par des mouvemens variés.*)

SUZETTE pleurant.

HI, hi, hi, hi.

SIMON.

Qu'est-ce qui vous chagrine, ma belle enfant?

SUZETTE.

C'est ma Mere.... hi, hi,

LE BAILLI.

Elle n'a dû vous rien dire.

SUZETTE.

Je viens de la rencontrer, je ne faisois point de mal, & elle m'a battue : je lui ai demandé pourquoi, elle a recommencé sans me répondre.

SIMON.

Je le crois

LE BAILLI.

Quand on n'a pas de bonnes raisons, on fait prudemment de se taire.

SUZETTE.

Oh! mais mon Papa me dédommagera de cela.... Colin n'est pas encore ici?

BLAISE *à part.*

J'ons souhaité tout ça par mégarde!

SUZETTE.

Quoi donc, M. Simon! est-ce que vous m'auriez oubliée?

BLAISE.

Quel fera mon dernier souhait?

LE BAILLI *chancelant.*

Je ferois d'avis...

BLAISE.

Il m'en restoit deux, il faut qu'elle jase;

SIMON.

Ça ne lui arrivera plus.

SUZETTE.

On ne m'écoute point....Papa....M.Simon....
M. le Balli.

(*Le Bailli rêvant, fait un geste pour lui imposer silence.*)

SIMON.

Suzette, vous venez dans un mauvais moment :
une Anguille...

SUZETTE.

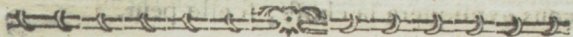
Eh bien ! qu'est-ce que cela fait ?

SIMON.

Que trop, pargué ! Je l'ons mangée, cette
Anguille, aux dépens d'un des souhaits de votre
Pere ; Margot votre Mere a perdu la parole
aux dépens du second ; & le troisieme....

SUZETTE.

Et le troisieme fera pour que j'aie Colin.



SCENE XVII.

SIMON, BLAISE, LEBAILLI,
SUZETTE, COLIN.

COLIN *à Simon.*

ENFIN consent-on?..

SIMON *le renvoyant à Blaise.*
demandez, demandez.

COLIN. *à Blaise.*

Avez-vous eu la bonté....

BLAISE.

Coquine de Margot !

COLIN.

Que dit-elle ?

LE BAILLI.

Elle ne dit plus rien.

BLAISE.

Dont bian me fâche!

SIMON.

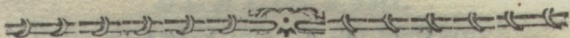
V'la un regret qui n'est pas ordinaire.

COLIN *à Suzette qui essuye quelques larmes.*

Ma chere Suzette!... vous pleurez! ne puis-je favoir au moins....

SIMON.

Tenez, tenez, voici Madame Margot qui vous expliquera la chose, si elle peut.



SCENE XVIII. & derniere.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI,
SUZETTE, COLIN, MARGOT,
UNE COMMERE.

LA COMMERE *du fond du Théâtre.*

NOus allons voir ça, nous allons voir ça....
Quoi, M^e Blaise! comment! qu'est-ce? la pauvre Margot que je vous amenons ne peut plus parler, & c'est vous qui en êtes cause! Ah! v'la un vilain tour, mon Compere; si mon Mari m'en avoit fait autant, jarni!...

BLAISE.

Taisez-vous. Venez-vous morgué pour que je vous souhaitions la même chose, & que tout soit dit? Mais, non, j'agirons ste fois ici (*regardant le Bailli*) avec plus de modération.

LE BAILLI.

C'est ce que je me tue de recommander.

BLAISE *de mauvaise humeur, à sa femme qui gesticule.*

Tous tes signes....

LA COMMERE

Ah! ne la chagrinez pas davantage, c'est bian assez.

S E P T U O R.*

Voyez sa peine,
L'horrible gêne!

BLAISE.

Est-ce ma faute à moi?

COLIN *à Suzette.*

Qu'allons-nous devenir?

SUZETTE *à Blaise.*

Laissez-vous attendrir!

MARGOT.

Hon, hon.

BLAISE.

Allons, faisons-nous Roi!

LA COMMERE

Voyez sa peine.

BLAISE *à Margot.*

Veux-tu devenir Reine?

C'est le terme en Musique.

LE BAILLI.

Reine, & ne point parler! Non, non.

MARGOT tournant la tête en signe de négative.

Hon, hon.

LA COMMERE.

Ah! mon Compere,
Toujours se taire!

SIMON.

C'est bien sensible :
C'est impossible!

MARGOT.

Hon, hon.

TOUS.

Pardonnez-lui!

BLAISE.

Non, non.
C'est bien facile à dire....
Vous me priez en vain :
Plus qu'un souhait!

SIMON *à part.*

De son chagrin
Je ne puis m'empêcher de rire.

LE BAILLI.

Je crois bien que c'est un martyr.

BLAISE *à part.*

Son sort me fait pourtant pitié.

SIMON.

Ah! par notre amitié!

COLIN montrant Suzette.

Par notre amour!

BLAISE.

Femme muette,

Combien en voudroient faire emplette!

LA COMMERE.

Regardez-la!

SIMON.

Quelquefois cependant.

Ça jase joliment.

LE BAILLI.

Certainement.

BLAISE.

Est-ce avec des paroles

Qu'on chasse les Huissiers?

Il nous faut des pistoles

Pour contenter nos Créanciers.

MARGOT se jettant aux genoux de Blaise, &
la Commerce la relevant aussitôt, en
haussant les épaules sur elle.

Hon, hon.

BLAISE *a part.*

Oh! la fripomne,

Comme elle fait la bonne!

T O U S.

Pardonnez-lui.

BLAISE.

Non, non.

MARGOT *plus fort.*

Hon, hon.

BLAISE.

Non, non.

MARGOT *en colere fait des contorsions*
SUZETTE.

Maman, appeaisez-vous. (*Margot l'embrasse,
& la pousse devant Blaise.*) Papa, vous êtes si
bon!

BLAISE.

D'accord : mais dans ce cas-ci il n'y a bonté
qui tienne. Faites tous attention : plus qu'un sou-
hait ! Je resterons donc toujours Blaise ?

SIMON.

Et Margot toujours Margot ; le grand malheur !

LA COMMERE.

Pardi, ces noms-là en valent bian d'autres.

SUZETTE.

Pour moi, je ne demande pas mieux que d'être
toute ma vie Suzette, pourvu que j'aie Colin.

COLIN *avec feu.*

Ah ! Suzette !

BLAISE.

Trois souhaits, & pas un à notre profit !

LA COMMERE.

Vous aurez la paix, votre femme vous aimera
bian, elle fera tout ce que vous voudrez, pour
peu qu'alle le veuille itou.

BLAISE *à Margot.*

Bian vrai.

MARGOT.

Hi, hi, hi.

LA COMMERE *à Blaise.*

Elle dit oui. Ferme !

BLAISE.

BLAISE *hésitant.*

Allons je fouhaite....

LA COMMERE.

Poursuivez donc.

BLAISE.

J'enrage!

LE BAILLI.

Si vous aviez suivi mes conseils....

SIMON.

(*Ironiquement.*) Sans doute.... Mais tiens, voisin, pour que tout le monde soit content, rends-lui la parole à condition qu'elle consentira au mariage de Suzette avec Colin.

COLIN & SUZETTE *avec instance.*

Oui.

BLAISE *à Margot.*

Y consens-tu?

MARGOT.

Hi, hi.

BLAISE.

Dit-elle oui?

LA COMMERE.

Eh! oui: quel homme!

BLAISE *hésitant encore.*

Je fouhaite... que ma femme... redevienne femme.

LA COMMERE.

Ça ne dit pas assez, vous voyez qu'elle n'en parle pas plus.

LE BAILLI.

Il faudroit spécifier....

E

B LAISE.

Jupiter donc, je souhaite.... Je souhaite que vous rendiez la parole à ma femme. (*Il fait un grand soupir*)

MARGOT *avec un grand soupir aussi.*

Ouf! ah, mon cher ami! mon cher Blaise, mon petit homme, embrasse-moi....enc ore; & vous, Simon; & toi, Colin; & vous, M. le Bailli; & toi, Suzette; & toi, ma Commere; & moi aussi. Je consens à tout, je ne m'oppose à rien; tu t'es bian fait prier, je devrions t'en vouloir, mais si de la rancune, v'la qu'est fini. (*d Blaise.*) Donne-moi la main. (*A Colin & d Suzette.*) Donnez-moi les vôtres, aimez-vous, mes enfans; je vous l'ons défendu, je vous l'ordonnons....

B LAISE.

Tatigué!

L E B A I L L I.

Comme un charme!

S I M O N.

Aurons-nous notre tour?

M A R G O T.

Laissez-moi donc parler; qu'est-ce que je disions? vous me l'avez fait perdre.

S I M O N.

Eh bian! dites autre chose.

B LAISE.

Eh! en v'la assez.

L A C O M M E R E.

Lui avez-vous rendu la parole pour qu'elle ne parle pas? Faut de la justice aussi, M^e Blaise.

LE BAILLI.

Justice! oh! elle a raison.

BLAISE.

Ça...

MARGOT.

Je t'approuve, on ne peut pas mieux parler, ça fera comme tu vians de dire; je suis honnête femme, je ne donnerons point un démenti à notre Commere, alle a répondu pour moi, c'est tout un; & pis d'ailleurs ça me plaît; car tu sens bian....

SIMON.

Courage!

BLAISE *se mordant les doigts.*

Morgué!... c'est notre faute, il n'y a plus de remede, (d'un ton doux.) Veux-tu écouter?

MARGOT.

Parle, mon Roi, parle; est-ce que ce n'est pas à un mari à parler? Sans contredire. Mais voirement, il feroit biau de disputer ça, oh dame, c'est que je ne serions pas pour l'endurer, non. Parle, parle.

BLAISE.

Tais-toi donc.

MARGOT.

Ah! Blaise, je te dis de parler, & tu me dis de me taire.

SIMON *éclatant de rire.*

Ah, ah, ah, ah.

Eij

BLAISE.

Tous ces ris-là ne payeront point mes dettes ;
 si j'étois riche , je ne nous en foucierions guere,
 SIMON.

C'est l'usage.

LE BAILLI.

Allons , allons , car il faut conclure. Puisque
 mes conseils ne vous ont servi de rien , je veux
 vous être utile d'autre façon , & je me charge
 d'obtenir du temps de vos Créanciers. Travail-
 lez , Blaise.

SIMON.

V'la un bon avis stila.

BLAISE.

ARIETTE.

Reprenons gaiment , reprenons
 Le chemin de notre chaumiere ,
 Consolons-nous ; ces bras sont bons ,
 Ils écarteront la misere.

Du vin , de la gaité ,
 Ménagere gentille ;
 Sur-tout de la santé ,
 C'est par où Blaise brille ,
 De la tranquillité ,
 Tout le reste est vétille.

Reprenons , &c.

SUZETTE.

Maman , à quand notre nôce ?

LE BAILLI.

Eh! eh!

MARGOT *avec sa volubilité ordinaire.*

Dans l'instant; laisse-moi faire, j'ons vu ton bon cœur & celui de Colin, ça m'a touchée; il est joli garçon, il te plaît, il me plaît aussi, embrasse-le! fort bian. Je ne serons point grosse Dame, ni Blaise gros Monsieu, il n'y a peut-être pas tant de mal.



VAUDEVILLE.

MARGOT.

MARIS qui querellez sans cesse,
 Vous nous poussez bientôt à bout:
 Que la paix jointe à la tendresse
 De nos devoirs nous fasse un goût.
 Autrement garre la vengeance,
 Des femmes c'est le vrai ragoût.
 Trop de pétulance
 Gâte tout.

SIMON.

VIEILLARDS, renoncez à l'épreuve
 D'un feu léger qui s'éteindroit;
 N'épousez ni fille ni veuve,
 Car votre honneur en souffriroit.
 Vous voulez vous mettre en dépense,
 Et pour l'hymen il faut beaucoup.
 Trop de pétulance
 Gâte tout.

LA COMMERE.

L'AMOUR, ce Dieu de la jeunesse,
 Tente nos cœurs par ses attraits,
 On se livre à sa douce ivresse :
 Pour l'avenir que de regrets !
 Le Printemps à peine commence,
 Le plaisir fuit, vient le dégoût :
 Trop de pétulance
 Gâte tout.

LE BAILLI.

SUPÔTS de la chicane ingrante
 Sont animaux à ménager,
 Redoutez leur funeste patte,
 Ils sont si prompts à vous gruger.
 Un Plaideur crie à toute outrance,
 Un mot, un rien, il se résout :
 Trop de pétulance
 Gâte tout.

SUZETTE.

TENDRONS qu'une Maman domine,
 Sur votre choix, sachez tromper ;
 A l'époux qu'elle vous destine,
 C'est le moyen seul d'échapper.
 Doucement & dans le silence
 Vous en allez venir à bout ;
 Trop de pétulance
 Gâte tout.

COLIN.

GALANS, auprès d'une cruelle
 Conduisez bien l'art des soupirs,
 Pour gagner le cœur de la Belle
 Mettez un frein à vos desirs.

Le Timide, en tremblant, s'avance,
L'Entreprenant manque son coup^c
Trop de pétulance
Gâte tout.

BLAISE.

RICHARDS qui faites grand tapage,
Blaise est pour vous une leçon ;
J'aurois pu, me montrant plus sage,
Quitter l'état de Bucheron.
De vos biens, malgré l'abondance,
Vous trouverez dans peu le bout :
Trop de pétulance
Gâte tout.

SUZETTE.

AUTEURS avides de suffrage
Pour parvenir à votre but,
Dans la route où la gloire engage
Ne pressez pas trop le début ;
Du Public qui tient la balance
Étudiez long-temps le goût :
Trop de pétulance
Gâte tout.

FIN.

APPROBATION.

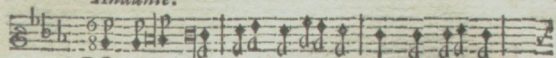
J' Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, Le Bucheron, ou les trois Souhairs, Comédie; & je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 3 Mars 1763.

MARIN.

ARIETTES & VAUDEVILLES

DU BUCHERON ou LES 3. SOUHITS.

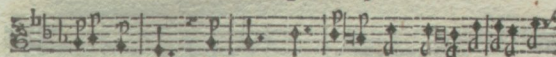
Andante.



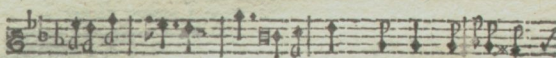
N Anette au bois tout sau-tant cueilloit &



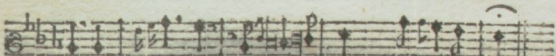
caffoit la noi-fette ,Un gros loup vint el- le fait



à l'instant, Un beau Ber- ger fuit la fo-let- te

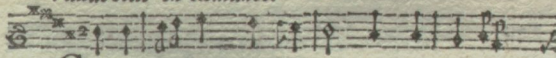


la so- let- te; Autre accident, Ah! la pauvrete

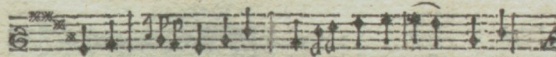


la pau- vrette, Ah le mechant! Ah le mechant.

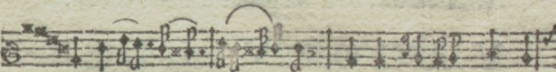
Vaudeville en Romance.



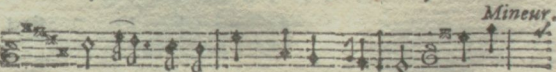
CO-lin a des yeux charmans fur tout lors qu'il



me re- garde Je fuis les autres A-mans Avec



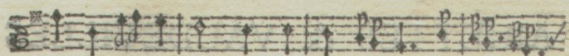
lui je me ha- zar- de, Enfin vo-yez vous en-



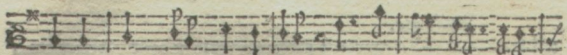
fin C'est un plaisir d'aimer Co- lin Il fau

Mineur.

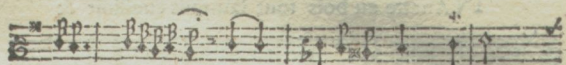
A.



l'entendre chan-ter, Fait-on quelque chanson-net-te

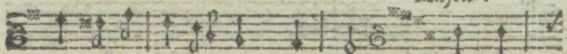


Je ne veux point l'écouter, Si Co- lin ne la



re- pet- te, Enfin voy- ez vous en- fin

Majeur.



C'est un plaisir d'aimer Co- lin, Colin



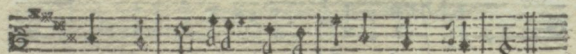
ne néglige rien si je veux aller plus vi-te



sous son bras il prend le mien; Je sens



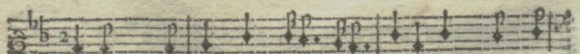
son cœur qui pal- pi- te Enfin voy- ez



vous en- fin, c'est un plaisir d'aimer Co- lin.

V A U D E V I L L E .

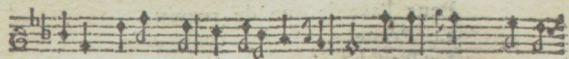
B L A I S E .



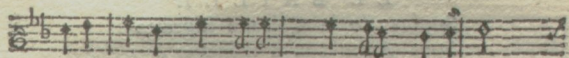
R ichards, qui faites grand ta- page Blaise est pour.



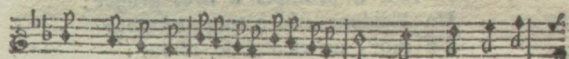
vous une le- çon, J'aurois pu me montrant plus



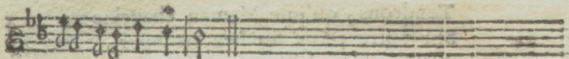
sage Quitter l'état de bucheron. De vos biens malgré



l'abondance Vous le trouverez dans peu le bout.



Trop de petu- lan- ce. Gâ- te tout, Trop, de petu-



lan- ce Gâte tout.

M A R G O.

Maris, qui querellez sans cesse
Vous nous Pouffez bientôt à bout,
Que la paix joint à la tendresse
De nos Devoirs nous fasse un gout,
Autrement garre la Vengeance,
Des Femmes C'est le vrai ragout,
Trop, &c.

S I M O N.

Vieillards renoncez à l'épreuve,
D'un feu léger qui s'éteindroit,
N'épousez ni fille ni Veuve,
Car votre honneur en souffriroit.
Vous voulez vous mettre en dépense,
Et pour l'Hymen il fant beaucoup,
Trop, &c.

LA COMMERÉ.

L'Amour ce Dieu de la Jeunesse,
Tente nos cœurs par ses attraits,
On se livre à sa douce ivresse,
Pour l'avenir que de regrets!
Le Printems à peine commence
Le Plaisir fuit, vient le Dégout :
Trop, &c.

LE BAILLI.

Supôts de la Chicane ingratte
Sont Animeaux à ménager,
Redoutez leur funeste patte,
Ils font si prompts à vous gruger!
Un Plaideur crie à tout outrance
Un mot, un rien il se résout :
Trop, &c.

SUZETTE.

Tendrons, qu'une Maman chagrine
Sur votre choix sçachez tromper,
A l'Epoux qu'elle vous distine
C'est le moyen seul de déchaper,
Doucement & dans le silence
Vous en allez venir à bout
Trop &c.

COLIN.

Galans, auprès d'une Cruelle
Conduisez bien l'art des soupirs,
Pour gagner le cœur de la Belle
Mettez un frein à vos desirs,
Le timide, en tremblant, s'avance
L'etreprenant manque son coup,
Trop &c.

SUZETTE

Auteurs ayides de suffrage
Pour parvenir à votre but
Dans la route où la gloire engage
Ne pressez par trop le début
Du Public qui tient la balance
Etudier long-tems le gout,
Trop &c.

DL

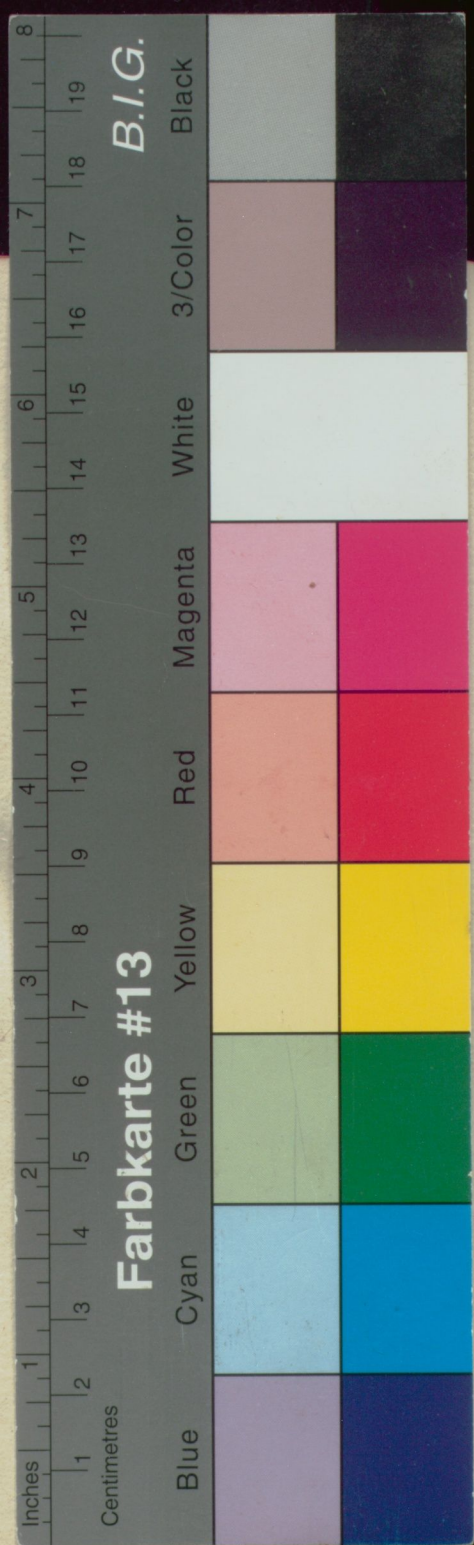
AB: 22 $\frac{2}{18}$

S

XL365650

DL 2427^v





LE
BUCHERON,
OU
LES TROIS SOUHAITS:
COMÉDIE

En un Acte, mêlée d'Ariettes.

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le
Lundi, 28 Février 1763.

La Musique par M. PHILIDOR.

Le prix est de 24 fols.



A PARIS,
Chez CLAUDE HERISSANT, Imprimeur-Libraire,
rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LXIII.
AVEC APPROBATION.

